

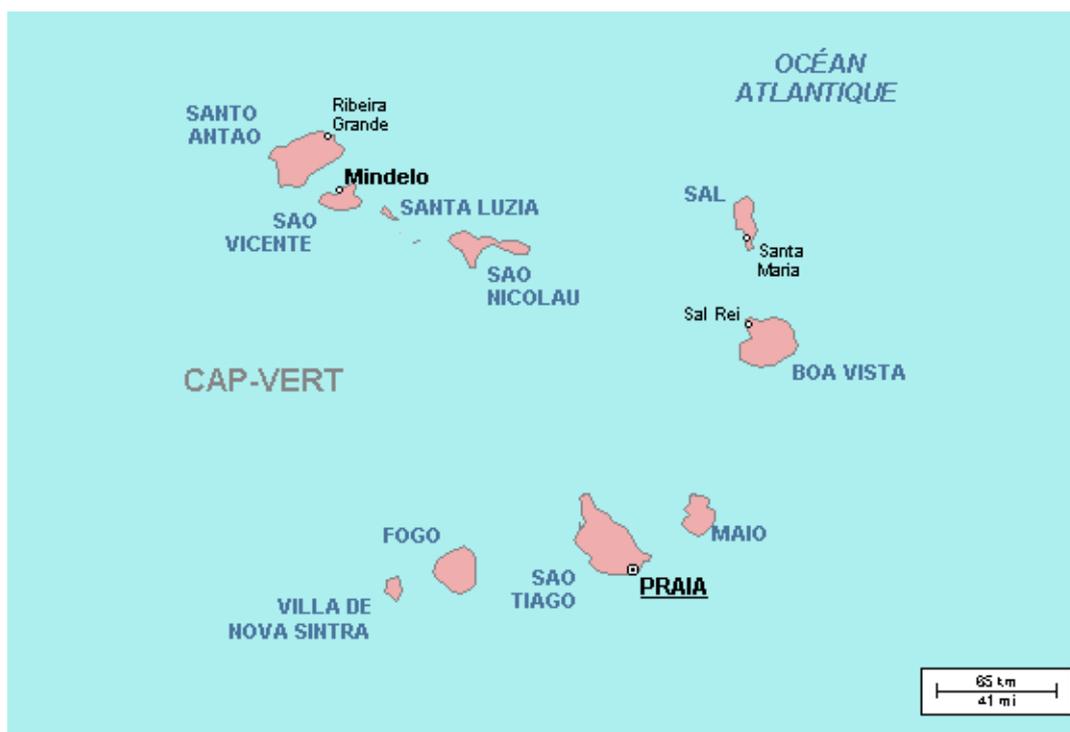
44. CAP-VERT 2009



Sixième voyage au Cap-Vert (dont je suis tombé amoureux). J'y suis allé la première fois en 1995.

Je me rendrai, en transitant par Lisbonne, dans au moins 6 îles : Santiago, Fogo, Boa Vista, São Vicente, São Nicolau et Sal, et même, si je peux (c'est-à-dire s'il y a un bateau) à Brava.

Un voyage de 7 semaines, avec quelques temps forts : retrouvailles avec de vieux amis, rendez-vous avec Caritas Cap-Vert, visite au Centre Irmãos Unidos (enfants de la rue) que moi-même et mon association Enfants du Sud soutenons depuis de nombreuses années, carnaval, etc... Et du repos aussi, j'en ai bien besoin, ma santé n'étant pas au top.



Quelques mots sur le Cap-Vert :

Cet archipel, situé dans l'Atlantique à 500 kilomètres au large du Sénégal, comporte 10 îles d'origine volcanique (que j'ai déjà toutes visitées), situées dans un carré d'environ 230 kilomètres de côté. Ce petit pays de 4 033 km² compte seulement 11 % de terres cultivables et 0,2 % de forêt. Le manque d'eau y est chronique. Il fait partie des pays du Sahel, sans grandes ressources, pauvre, ayant connu, même dernièrement, de nombreuses famines (1950, 1940, 1947, 1973). L'émigration y est très forte. Mais ces îles sont belles dans leurs différences...

Découvert inhabité au milieu du quinzième siècle et indépendant du Portugal depuis 1975, le Cap-Vert reconnaît le multipartisme en 1990 et organise depuis des élections ouvertes. La population, d'origine portugaise et africaine, y est largement métissée. On y parle surtout un créole issu du portugais (mais le portugais reste la langue nationale) et la religion prédominante est le catholicisme. Beaucoup de coutumes persistent (rites et cérémonies d'origine africaine) et la musique y tient une place importante (qui ne connaît, par exemple, les mornas et sodades de Cesaria Evora ?).

Sur les îles habitent 435 000 habitants, dont l'espérance de vie est de 66 ans seulement pour les hommes, 73 pour les femmes. Mais plus de 500 000 émigrés vivent à l'étranger, surtout aux Etats-Unis (Boston, Massachusetts), au Portugal, en Hollande et en France (environ 25 000, principalement à Marseille et Paris).

Peu de tourisme, sauf à Sal, une île de sable et de sel, connue pour ses grandes plages (évidemment) et ses spots de surf, à Boa Vista et Maio (plages), et à Mindelo, dont la magnifique baie abrite agréablement les plaisanciers.

Aujourd'hui, le Cap-Vert survit presque uniquement grâce à l'aide internationale, que ce soit celle des émigrés, celles des ONG ou celles de différents pays. L'avenir ? On verra bien...

[Au Cap-Vert du vendredi 16 au jeudi 22 janvier 2009 \(première semaine\)](#)

Vendredi 16 : Départ à 18H20 de Marignane, trois heures d'escale à Lisbonne, puis vol pour Praia, capitale du Cap-Vert, sur l'île de **Santiago**. Avion vide, 38 passagers pour 200 places environ. Je peux m'y allonger une petite heure.

Atterrissage à 0H30, taxi pour l'hôtel, que je ne connais pas, réservé par Internet vu l'heure d'arrivée. Malgré sa relative cherté, je me retrouve dans une chambre sans fenêtre, propre mais banale. Je me couche aussitôt.

Samedi 17 : A la première heure, je change d'hôtel et retourne dans celui que j'ai l'habitude de fréquenter, plus de deux fois « mais barato » (moins cher) où les chambres ont une fenêtre au moins. Puis je vais changer de l'argent dans la rue, et le taux est meilleur que dans les banques (fermées de toute façon).

Petit tour sur le Plato, où je loge, puis dans la ville basse et le marché de Sucupira. Achat de trois CD (j'adore la musique capverdienne, mais pas tout). Je prends mes repères. Tout change, et pas en mieux. Mon Dieu, quelle saleté, quel délabrement, quel laisser-aller ! En plus, je ne me sens pas très à l'aise, je me méfie un peu des gens, je dois me réhabituer. Petit tour sur la plage, déserte. Il faut dire qu'un vent continu souffle assez fort et c'est désagréable.

En fin d'après-midi, je m'installe sur la place principale du Plato, juste en bas de mon hôtel : depuis un an, on peut se connecter gratuitement en wifi, pas très rapide mais bien pratique. Il faudra que je vérifie si je ne capte pas de ma chambre... Beaucoup d'enfants jouent sur la place, trottinettes et rollers. Ceux d'ici semblent plus aisés que ceux des quartiers bas. Les cloches de l'église sonnent la messe, c'est 18H. Pas mal de monde.

Une demi-heure plus tard, à la nuit tombée, je remonte dans ma chambre. J'ai laissé un message sur le répondeur de mon ami Bill et attends qu'il vienne ou me contacte. Je le rappelle finalement. Il viendra me chercher demain vers 10 heures en voiture avec sa famille. Je suis content. Bill est la première personne avec qui je me suis lié d'amitié au Cap-Vert, à Fogo. C'était en 1995, il avait 16 ans et c'est comme ça que j'ai connu toute sa famille. Il est aujourd'hui professeur d'anglais dans une école primaire privée de Praia et vit avec Elisabeth, prof d'informatique à l'université et leur fils Calvin qui vient d'avoir deux ans.



Dimanche 18 : Au lever du jour, petite invasion de blattes dans la salle de bain, je n'aime pas trop ça.



Vers 9H, après avoir travaillé (comme chaque matin) ma grammaire portugaise, me voici déjà en balade dans le quartier présidentiel où se trouvent quelques belles maisons et une superbe vue sur le port et la plage. Puis je bouquine en attendant Bill, qui arrive finalement avec femme et enfant. Comme convenu, nous partons faire le tour de Santiago.

Pour la petite histoire, l'île de Santiago, c'est l'île africaine, la première de l'archipel où les Portugais se sont installés dès 1460 avec leurs esclaves noirs. C'est la plus grande aussi (991 km²) et la plus peuplée (237 000 habitants, soit la moitié de la population du Cap-Vert). Rien que Praia, la capitale, compte 110 000 habitants (Praia veut dire plage, en portugais). Le temps est meilleur qu'hier, plus de soleil, moins de vent, mais encore des nuages et ce sera ainsi toute la journée. Le plein fait, nous quittons Praia pour São Domingos, par une route nouvellement bitumée, puis grimpons jusqu'à Rui Vaz, petit village de montagne à environ 1 000 m où il fait frisquet. Calvin découvre ce qu'est un âne (je ne parle pas de moi, mais de l'animal qui broute au bord de la route).

Nous repartons ensuite vers São Jorge dos Orgãos, toujours en altitude. Beau paysage, nombreux pics. Après Picos, joli village aux maisons colorées, nous arrivons à Assomada, la rurale, seconde ville de l'île. Aux alentours poussent maïs, canne à sucre, bananiers entre autres. Pas mal d'élevage aussi dans le secteur.



Nous continuons vers Tarrafal, au nord, en passant par le col de la Serra Malagueta. Il est 14 heures quand nous arrivons à Tarrafal, ville sympathique située à 70 km de Praia, et où la plage est superbe. Je m'y suis déjà rendu plusieurs fois. Déjeuner dans un petit resto du coin, promenade sur la plage, quelques touristes se font bronzer mais personne ne se baigne.

Il est presque 16 heures lorsque nous repartons, cette fois par l'est, longeant une côte déchiquetée et une mer déchainée. Traversée de villages côtiers tels Porto Formoso, Calheta de São Miguel, Pedra Badejo (aussi appelé Santiago). Nous rejoignons ensuite Praia par l'intérieur et Bill me dépose devant mon hôtel vers 17H30. Quelle belle journée ! Et en si bonne compagnie !

Demain soir, pour ma dernière nuit à Praia, j'irai dormir chez Bill. Un peu d'Internet sur la place, où une fanfare se met à jouer sur le coup de 19H30.



Lundi 19 : Mauvaise nuit, tapage nocturne à plusieurs reprises. Pas de lumière au petit matin, mais les blattes sont là, elles ! Petit-déjeuner, Internet, promenade, bureau de poste où je complète ma collection de superbes timbres capverdiens (zut, il y en a trois que je ne trouve pas !), disquaire (découvrir de nouveaux CD est pour moi un plaisir ! Mais, là, pareil, je cherche 3 CD depuis plusieurs années, sans succès).

Il fait beau, mais le vent souffle toujours un peu. Déjeuner au Jardin, petit resto tenu par un Français : pas de choix et portion riquiqui. A Praia, il est difficile de trouver un plat pour moins de 7 ou 8 euros, et c'est beaucoup moins bon qu'en France !

J'ai rendez-vous à 15 heures avec Marina Evora, responsable de Caritas Cap-Vert. Nous discutons et elle m'emmène faire une grande virée en voiture dans Praia. Je suis stupéfait de l'étendue de la ville, du nombre d'immeubles qui surgissent de partout, des belles villas aussi, je ne m'étais jamais imaginé la ville ainsi. Tout semble fait de manière totalement anarchique. Beaucoup de belles voitures aussi, principalement des 4x4. Ici la pauvreté extrême côtoie la richesse nouvelle, celle des immigrants ou des trafiquants de drogue (vu sa position, le Cap-Vert a toujours été une plaque tournante du trafic. Le problème aujourd'hui est qu'il y a beaucoup d'utilisateurs sur place maintenant, ce qui explique entre autres la grande montée de l'insécurité). Bref, je vois la capitale sous un jour tout à fait nouveau (et pas des mieux).

Marina me conduit ensuite jusqu'à Cidade Velha, sur la côte à 16 km, la première ville construite au Cap-Vert, 3 000 habitants aujourd'hui, qui a su à peu près garder son charme. Il subsiste les ruines du fort, en hauteur, de la cathédrale et même, sur la place, le pilori qui servait à punir les esclaves. Marina me ramène ensuite à mon hôtel, où Bill m'attend déjà et nous repartons tous deux en taxi jusqu'à chez lui, sa voiture étant en panne. J'ai droit à une vaste chambre et la soirée est courte mais sympa.



Mardi 20 : Au revoir à Bill, nous nous reverrons en fin de voyage. Taxi pour l'aéroport, l'avion à hélice d'une soixantaine de places, rempli, est à l'heure. Me voici à Fogo, ma préférée. Il est huit heures et demie.

Fogo (feu) est en fait une île volcan, ronde, de 476 km², et où un pic culmine à 2 829 m. Autant vous dire que ça grimpe de partout ! Le volcan est d'ailleurs toujours en activité. La population est estimée à 40 000 personnes et subit une forte influence américaine, car beaucoup d'émigrants sont installés aux USA. Taxi jusqu'à la maison de mes amis Bimba et Mima, au courant de mon arrivée par leur fils Bill, qui m'accueillent comme toujours à bras ouverts (compte-tenu de mon caractère, c'est quelquefois difficile à comprendre). Les enfants dorment encore, ils ont fait la fête cette nuit. C'est aujourd'hui le jour de fête nationale mais, à Fogo, c'est beaucoup plus : la Saint-Sébastien (tout est d'ailleurs prétexte à une fête).



Les enfants se lèvent : Bary, 27 ans (dont le fils de 5 ans vit à Santiago avec sa mère), Bob, 25 ans (et son fils Derick, 5 ans, qui vit ici), et Bores, 17 ans, qui va partir étudier aux USA. Quant à Babe, 23 ans, il étudie à Lisbonne. Avez-vous remarqué ? Les enfants et petits-enfants ? Que des garçons ! Mima espère toujours avoir des petites-filles.

Vers midi, nous partons avec la camionnette de Bary (son outil de travail, transport de personnes, comme le faisait son père avant) pour un petit village d'intérieur, pas très loin. C'est la fête, et la tradition veut qu'on verse de l'alcool sur un mat au pied duquel flambe un petit feu et qu'on y allume des bougies. A part ça, c'est surtout bal et alcool à gogo. Il y a peut-être 2 à 300 personnes de tous âges, des familles, dont la maman de Mima, Matété, 94 ans. Bonne nourriture traditionnelle, gratuite et à profusion. Ce pourrait être très sympa si n'éclataient pas des bagarres de temps en temps, dues à l'alcool. Le pire était quand deux policiers (au repos) se sont affrontés, car l'un était armé (débandade générale).

Nous rentrons vers 19H et je pars saluer rapidement la famille de Marcello qui m'avait accueillie en 2007, à trois maisons de là, et qui aurait aussi voulu m'héberger cette fois (je ne peux me partager). Petit dîner chez Bimba et nuit dans la chambre qui m'a été préparée.

Mercredi 21 : La nuit a été bonne. Les jeunes partent à l'école ou travailler. Petit tour avec Carlos (un jeune que j'avais aidé dans le temps pour soigner ses yeux) jusqu'à l'hôpital italien pour une prise de sang (contrôle suite à ma phlébite). Puis Internet gratuit sur la place de la mairie (que c'est bien !).

Un peu avant 13H, j'accompagne Keven (un fils de Marcello) au lycée, sur la route de l'hôpital où je vais chercher mes résultats (qui se révèlent bons). Ici, les enfants vont à l'école soit le matin, soit l'après-midi, ce qui permet de rentabiliser les infrastructures. Cela leur laisse aussi le temps d'aider leurs parents, de faire du sport ou d'autres disciplines. La vie de famille reste très importante ici, même si beaucoup sont désunies. La pauvreté est omniprésente, même si elle ne se voit pas beaucoup. La nourriture est extrêmement chère, notamment. Bref...

J'ai discuté longuement avec une doctoresse italienne bénévole ici pour trois semaines et qui pensait arriver dans un pays beaucoup plus africain. Je rejoins ensuite la vieille ville (superbe) par la plage de sable noir, immense et déserte (si, je croise 4 touristes sur deux kilomètres). Petit tour dans la vieille ville, puis je rentre vers 17H. Je rejoins la famille de Marcello pour une heure, puis dîne chez Bimba. Nous regardons les photos des années précédentes.



Jeudi 22 : Super beau temps. Petit-déjeuner en famille (j'ai fait quelques courses hier). Puis je pars me balader au centre (c'est-à-dire à 5 minutes de la maison). Visite du musée municipal, tout nouveau, situé dans une belle maison de maître. Puis visite de la Casa de Memoria, autre maison-musée montée par une dame Suisse qui a longtemps travaillé pour Caritas. Ce n'est pas mal du tout. Bref, la journée est (trop) vite passée... La semaine aussi.



Au Cap-Vert du vendredi 23 au jeudi 29 janvier 2009 (seconde semaine)

Vendredi 23 : Encore du très beau temps. Avec Gilson, beau-frère de Marcello, nous avons décidé d'aller à Brava pour le week-end, car il en est originaire et voudrais revoir famille et amis. Quant à moi, je n'y suis allé, avec beaucoup de difficultés, qu'une seule fois, il y a juste 10 ans. A cette époque un avion partait de Fogo pour Brava deux ou trois fois par semaine, mais était constamment annulé à cause du vent, et il n'y avait que très peu de liaisons maritimes par moi.

Depuis quelques années, l'aéroport a finalement été fermé pour raisons de sécurité et, du coup, les fréquences maritimes ont augmenté, quatre par semaine. Keven, le neveu de Gilson et fils de Marcello, aimerait aussi venir et j'achète les trois billets de bateau pour cet après-midi, avec un retour prévu lundi matin.

Taxi pour le port, situé à 7 km, embarquement et départ comme prévu à 15H. La mer est déchaînée, nous sommes assis sur le pont, les vagues balaient le bateau, qui apparemment n'a ni embarcations de secours, ni gilets de sauvetage. Je peux vous dire que ça tangué et qu'il faut bien se tenir (ça me rappelle mes lectures de gosses, Kipling ou Stevenson). Keven est malade comme un chien (pourquoi comme un chien ? Je n'ai jamais su...). Heureusement, la traversée ne dure qu'une heure, mais qui paraît longue. L'an dernier, les deux bateaux faisant cette liaison ont coulé, ce n'est pas fait pour m'inspirer confiance ! Enfin ! Nous voilà arrivés sain(s) et saufs au petit port de Furna.



L'île, très montagneuse, est recouverte de nuages. **Brava**, Brava, surnommée l'île du bout du monde. La dernière avant le Brésil. 67 km², un cercle d'environ 9 km de diamètre, dont le centre culmine à 976 m. Environ 5 000 habitants, et beaucoup de famille aux USA. Les routes, construites à la main, sont toujours faites de pavés, ce qui donne un charme à l'endroit. Ce ne sont que montées et descentes, et les transports sont chers. Il y a exactement 99 virages pour atteindre la « capitale », Vila Nova Sintra, à 500 m d'altitude.

Nous y arrivons vers 17H et il fait frais. Je retourne à l'hôtel où j'étais descendu il y a 10 ans, correct et préparant une bonne nourriture. Le patron y est toujours aussi aimable. Petite promenade aux alentours, ce n'est pas bien grand, mais charmant. Le vrai Cap-Vert, même si de plus en plus de grandes maisons sont construites par les Cap-Verdiens vivant aux États-Unis. Nous allons saluer un cousin de Gilson, maçon de son état, fermier aussi et qui se plaint de ne trouver personne pour l'aider car il a énormément de travail. Les jeunes aujourd'hui ne veulent plus travailler, ils préfèrent profiter des aides de leur famille immigrée ou des aides internationales.

Puis, à la nuit, retour à l'hôtel, bon repas et dodo.



Samedi 24 : Nuit un peu fraîche, mais bonne. Copieux petit-déjeuner. A 9H, nous affrêtons un aluguer, sorte de taxi-pick-up, pour faire une virée dans l'île. Très cher, mais pas le choix.

Arrêt à Nossa Senhora do Monte, puis à Cachaço. A Tapon, nous rendons visite à une tante revenue du Portugal pour quelques semaines, et que Gilson ne connaissait pas ; elle est toute émue. Gilson aussi. Elle nous invite à déjeuner demain.

Nous repartons. Paysages montagneux, villages d'agriculteurs, la mer au loin, c'est beau. Se produisent ici bananes, café, manioc, canne à sucre, maïs, patates douces, choux, papayes, mangues etc. Un peu d'élevage aussi : moutons, vaches, porcs, poules, canards, chèvres.
Et puis il y a les pêcheurs, sur les quelques villages côtiers.



Nous repartons vers Palhar, mais la route est coupée, en réparation, et continuons vers Fajã d'Água, village de pêcheurs, justement, où l'on trouve un peu plus loin de superbes piscines naturelles d'eau de mer.
Nous y retrouvons les deux seuls autres touristes de l'île, un couple d'Italiens avec qui nous avons sympathisé hier sur le bateau. L'eau est bonne et nous nous baignons. L'aluguer vient nous rechercher en milieu d'après-midi, nous amenons les Italiens à Nossa Senhora do Monte, puis rentrons à Vila Nova Sintra. Encore quelques photos sous le soleil couchant et repas à l'hôtel.



Dimanche 25 : Petit tour vers l'église catholique au début de la messe (9H30), puis balade jusqu'à Tapon, plus d'une heure de sacrée grimpe. Transpiration et petit vent froid. J'ai du mal, je me fais vieux, je ne sais pas comment j'arriverai au sommet du volcan de Fogo la semaine prochaine ! Belle vue sur Vila et sur l'île de Fogo, un peu embrumée.



Arrivée chez la tante, heureuse de nous revoir. Deux frères de Gilson arrivent aussi. Bon déjeuner. Nous redescendons vers 16H en aluguer, puis nous rendons chez le cousin qui nous a invités à dîner. En fait, il n'y a à priori rien à manger, il ne nous sert même pas à boire ! Nous repartons au bout d'une heure et dînons à l'hôtel.



Lundi 26 : Pas entendu le réveil à 5H30 ! Mais nous arrivons au port à temps pour prendre le bateau à 7H et nous nous asseyons cette fois à l'intérieur. Mer encore très mauvaise, je me souviendrai de cette traversée de 70 minutes durant laquelle j'ai fini par être malade. Jamais je ne retournerai à Brava en bateau (et comme il n'y a pas d'autres moyens...). Brava veut d'ailleurs dire « déchaînée » en portugais quand il s'agit de la mer. Me voici de retour chez Bimba et, fatigué, je me repose toute la matinée. Après le déjeuner, deux heures sur Internet (qui est assez lent) sur la place de la mairie. Lecture et études. Et la journée se passe...



Mardi 27 : Temps superbe. Vers 9H, je pars en camionnette avec Bimba chercher Matété, la maman de Mima, à sa maison, à Curral de Chon, au pied du volcan (que c'est beau !), pour l'emmener faire des examens chez le docteur. Bimba me dépose au retour près du lycée, d'où je me rends à l'hôpital italien tout près faire ma prise de sang hebdomadaire. Puis je descends lire sur la plage et rentre doucement à pied, promenade bien agréable sur cette immense plage déserte. Dommage qu'il y ait autant de vagues !



A midi, arrêt Internet sur la plage. Vu le faible débit du Wifi, j'ai plusieurs heures de Podcast à charger en retard. Après le déjeuner, je retourne à l'hôpital récupérer mes résultats sanguins, stables. Encore un peu de plage, de lecture et de Wifi. Soirée en familles (un peu dans les deux familles...)

Mercredi 28 : Je pars à 5H30 avec Bary faire sa tournée. Il conduit une camionnette et va deux fois par jour à Monte Grande chercher des clients pour les amener à São Filipe (ou les ramener). Il fait nuit et assez froid, car nous sommes en hauteur, peut-être à 800 mètres. Beau lever de soleil vers 6H45, juste avant que nous ne commençons notre descente de retour. Quelques passagers, très peu de fret (quelques litres de lait), et quelques achats à faire et à ramener à la tournée suivante, vers midi et demi. Bary envisage de partir au Portugal, car ce travail ne lui rapporte pratiquement rien. Nous sommes de retour à la maison un peu après 7H30. Le temps de déjeuner et j'amène Derrick à la maternelle, à trois minutes de là. Quelques petits nuages, mais le soleil brille, encore et toujours.



Vers midi et demie, je repars avec Bary faire sa seconde tournée de la journée. Nous ramenons aussi Matété, qui a dormi à la maison, chez elle. Je me régale des paysages, secs, un peu verts sur la pente du volcan, avec beaucoup de papayers et quelques bananiers dans le secteur. Le petit Derick m'accompagne aussi. Je ne vous ai pas dit : Derick (fin de Frédéric) avait été appelé ainsi en mon honneur et son cousin Diego (fin de Didier) de même. Ça fait plaisir (je n'en suis pas peu fier, comme on dit de par chez nous) ! Quelle famille surprenante, non ? Les jeunes ont aussi un tas de cousins. Faut dire que Bimba a plusieurs frères et sœurs et que Mima en a environ 25, elle ne sait pas exactement, dont 3 de la même mère, Matété. Ce qui fait que c'est un flot presque ininterrompu de visiteurs à la maison Fermez la parenthèse. Balade l'après-midi, je me mets aussi à jour. Le soir, je me sens bien fatigué et me couche assez tôt.



Jeudi 29 : Assez bien dormi, mais fort mal de gorge. Solutricine. Je ne traîne pas sous la douche froide (pas d'eau chaude ici). Mima essaye encore de me gaver pour le petit déjeuner, comme à chaque repas, difficile de lui résister, j'ai beau lui expliquer que je dois perdre du poids, que ce n'est pas bon pour ma santé, rien n'y fait ! Heureusement que la nourriture est saine, pour les repas c'est en général du riz accompagné de beaucoup de légumes et d'un peu de viande ou de poisson. Matinée partagée entre étude, lecture, Internet et musée une nouvelle fois. A midi, surprise : Minga me fait amener une cachupa préparée exprès pour moi. J'aime ce plat typique du Cap-Vert !

Après déjeuner, je pars avec Bary jusqu'à la maison d'Augusto Cego, un chanteur local, aveugle, mais il n'est pas là. La personne qui nous reçoit nous annonce aussi que ses deux CD, que je voulais acheter, sont épuisés. Zut ! Ça fait deux ans que je les cherche, j'essaierai d'en avoir une copie. Bary me laisse à deux km au nord de la ville et je rentre à pied, en me baladant. Je passe par le lycée et rentre avec Keven.

Tous les lycéens du Cap-Vert ont un uniforme, pantalon bleu (jupe bleue pour les filles) et chemise rayée bleu et blanc, c'est bien. Les écoliers, eux, n'ont pas vraiment d'uniforme, à part une blouse bleue. Je rentre. En soirée, fort mal de tête et fièvre, mais mon mal de gorge est parti. Je dors un moment avant le dîner, puis veille un peu. Et voilà, la seconde semaine se termine. Déjà !



[Au Cap-Vert du vendredi 30 janvier au jeudi 5 février 2009 \(troisième semaine\)](#)



Vendredi 30 : Nuit bien reposante, je me sens plutôt en forme ce matin. Au marché, j'achète une copie des deux Cd d'Agusto Cego, puisque les originaux sont introuvables. Sur la place, Internet ne fonctionne pas. Saut au musée pour m'acheter un bouquin, le « dictionnaire encyclopédique et bilingue du Cap-Vert », plus de 300 pages, de quoi m'occuper un moment... Il fait chaud aujourd'hui. Soirée-buffet au restaurant avec Bary, Bores, Gilson et Keven. Mais surtout deux musiciens, un pianiste/chanteur et un bassiste, interprètent des chansons capverdiennes, c'est sympa.



Samedi 31 : C'est le grand jour ! L'ascension du volcan de Fogo, que j'ai déjà faite, mais que je n'ai pas réussie la dernière fois, en 2003. A 8H30, avec une heure de retard, nous partons. Bary conduit sa camionnette et nous sommes 15 à l'accompagner, tous des jeunes de 14 à 25 ans que je connais depuis longtemps. Deux heures de montée (32 km) pour arriver à Chã das Caldeiras, un cirque de plusieurs kilomètres de diamètre à 1 700 m d'altitude, où se trouvent deux villages, 1600 personnes qui cultivent légumes, vignes, pommiers et autres arbres fruitiers. Un peu plus loin, c'est le point de départ de la randonnée, moyennement difficile. En tout cas, le temps est idéal et, surtout, il n'y a pas de vent. 11H45, nous voilà partis, seul Bary, Carlos et un autre restent au village.



A ma grande satisfaction, tous arrivent au sommet du Pico de Fogo, 2 829 m, les plus rapides en deux heures, quelques autres et moi en trois heures. Je suis vraiment heureux. Ce n'est pas un exploit, certes, mais je pensais n'avoir pas la condition physique. J'ai peiné, et mon cœur battait à tout rompre, ce qui m'obligeait à m'arrêter souvent. Je ne sais pas si j'aurai le courage d'y remonter un jour. L'équipe de jeunes est très sympa et il y a une bonne ambiance. Nous déjeunons au sommet de ce cratère de 500 m de diamètre et de 180 m de profondeur, formé lors de l'éruption de 1951, puis redescendons. Là c'est plus facile, surtout dans les étendues de sable noir de lave, où nous pouvons courir, sauter, glisser.



En une heure nous voilà au village. Au bar, quatre personnes ont formé un groupe de musique et interprètent des chansons de Cesaria Evora et autres artistes capverdiens.

Nous repartons pour São Filipe vers 17H et y arrivons à la tombée de la nuit. Fatigué, une bonne douche me fait du bien. Je dîne en vitesse puis vais passer la soirée chez Marcello et y reste dormir.



Dimanche 1 février : J'ai eu froid cette nuit, pas de plafond chez Marcello, seulement le toit et pas mal de courants d'air. Vers 11H, taxi pour la plage de Vale de Cavaleiros, près du petit port de São Filipe. Là, l'eau est calme, protégée par une digue, mais la plage sert de toilettes aux pêcheurs du coin, je ne l'ai jamais vu aussi sale. Je n'y retournerai plus, bien qu'y ayant passé trois heures assez agréables, sans me baigner toutefois. Pratiquement déserte, cette plage (et pour cause...).

Keven et son copain Cristian font des sauts périlleux assez impressionnants.

En ville, comme tous les dimanches depuis la mi-janvier vers 18H, débute la répétition du carnaval. Sympa, ambiance, joie et bonne humeur (photo ci-dessus).

Le soir, invitation à dîner chez Minga, qui a préparé un bon plat de poulet, riz et fèves et un flan délicieux en dessert. Je rentre dormir chez Bimba.



Lundi 2 : Ce matin, Internet ne fonctionne plus du tout sur la place. Je vais me promener et bouquiner sur la place. En milieu d'après-midi, je vais dans un centre Internet. Je n'arrive pas non plus à me connecter. Demain, peut-être ?

Balade dans la basse ville, encore quelques photos. Beau coucher de soleil.

Soirée partagée entre Marcello et Bimba.



Mardi 3 : Bob me prêtant sa voiture, je pars dès 8 heures faire le tour de l'île. Le sud tout d'abord; Forno, Luzia Nunes, Nossa Senhora do Socorro, Monte Genebra (zone très agricole), Patim et Santa Catarina. Il fait très beau et les paysages sont magnifiques. Je remonte ensuite vers le nord jusqu'à Relva et Mosteiros, la seconde ville de l'île. Très souvent, de larges coulées de laves sont traversées par la route. Quelques nuages.



Il est midi et je continue par l'ouest : Atalaia, São Jorge. La route pavée est souvent assez tortueuse, avec de nombreuses montées et descentes, et reste le plus souvent assez loin de la mer.

J'arrive à Ponte da Salina, petit port de pêche. Petite plage et un pont creusé dans les rochers, superbe. Désert. J'y reste une bonne heure puis rentre à São Filipe vers 17H30, après avoir parcouru environ 120 km. Très content de ma journée. Mais je retrouve mes amis en deuil : un neveu s'est suicidé ce matin après avoir essayé de tuer sa femme. Drame de la jalousie.



Mercredi 4 : J'ai droit à une bonne cachupa (plat national) au petit-déjeuner. Toujours pas d'Internet sur la place. Deux heures dans un centre, où la liaison est bonne, un peu plus rapide que sur la place. Mais impossible de télécharger mes

podcasts. Du coup, j'y retourne encore une bonne partie de l'après-midi pour trouver une solution, en vain. Que de temps perdu ! Je me dis souvent que l'informatique est une plaie. Mais Internet est souvent bien pratique.



Jeudi 5 : A 9H, Keven m'accompagne à l'hôpital pour ma prise de sang, puis nous nous promenons et faisons une heure et demie d'Internet dans un centre. Toujours du beau temps, assez chaud. A midi, j'apprends qu'Internet est revenu sur la place, j'y vais une heure, puis vais chercher mes résultats (moyens) à l'hôpital et passe deux heures à bouquiner sur la plage, et encore une heure d'Internet jusqu'à la tombée à la nuit.

Cet après-midi s'est déroulé l'enterrement du jeune couple : le mari (neveu de Bimba et Mima) qui a tué sa femme (elle est finalement décédée) et s'est ensuite suicidé. Monde fou dans l'église et autour, plus de 1 000 personnes. En fait, les funérailles durent une semaine, avec famille et amis qui rendent quotidiennement visite et vont manger chez la famille des défunts. Tous les proches des défunts doivent aussi se vêtir de noir durant un an. C'est la tradition ici. Quant à moi ; c'est ma dernière journée à Fogo et je profite de ma soirée pour rester un peu avec mes amis, d'un côté et de l'autre.



Et voilà, ma troisième semaine au Cap-Vert se termine. Je ne vois pas le temps passer !

Au Cap-Vert du vendredi 6 au jeudi 12 février 2009 (quatrième semaine)

Vendredi 6 : Comme chaque jour de 5H30 à 5H45, Bimba et Mima se réveillent et récitent un chapelet de prières sur un fond de radio religieuse. A chacun son truc ! Moi, je me lève et vais sur la place essayer de charger quelques podcasts d'actualités. Car je quitte Fogo ce matin et ne sais pas s'il y aura Internet à ma prochaine destination, l'île de Boa Vista. Ça marche bien, la nuit.

Je retourne à la maison à 8H30. Douche, café, bagage, adieux, et Bary m'emmène à l'aéroport. L'avion décolle à 10H. Marina (responsable de Caritas) vient me chercher à l'aéroport de Praia (île de **Santiago**) une demi-heure plus tard, nous allons visiter un des projets de Caritas sur Santiago, au village de Chã Gonçalves, après Cidade Velha. Là, Caritas a financé la construction d'une maison : cuisine, salle de formation, douches, bibliothèque, citerne, jardin potager et, plus loin, toilettes organiques et porcherie. Tout devrait être fini à la fin de ce mois. Le but est d'améliorer la situation sanitaire de ce village d'une quarantaine de familles et de donner envie aux habitants de s'instruire un peu et de jardiner. Plusieurs familles ont d'ailleurs déjà commencé à planter.



A noter qu'ici les habitants sont très noirs, aucun métissage.

Nous déjeunons sur place, puis Marina me raccompagne à l'aéroport. La visite du projet et du village a été intéressante et je la remercie bien. Vol à 16H30, 40 minutes jusqu'à **Boa Vista**.

De l'aéroport, taxi jusqu'à Sal Rei, la ville principale de Boa Vista. Qu'est-ce que ça a changé ! Nouvelles constructions de partout ! L'île est en proie aux promoteurs immobiliers italiens. Du coup, afflux de touristes ! Pas génial, à priori. Et les prix ont grimpé ! J'ai du mal à trouver une chambre. Finalement me voici dans un hôtel du centre, chambre simple et sans charme, et du bruit en perspective. Dîner bon, copieux et pas cher dans un cantinho (petit resto pour les locaux).

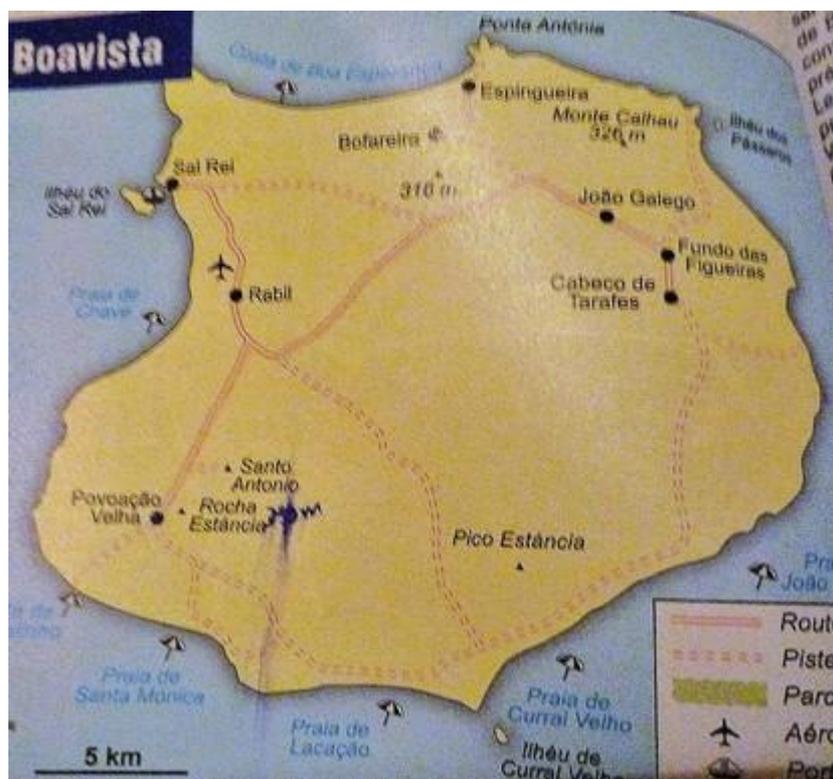


Samedi 7 : Parlons un peu de Boa Vista (d'après Le petit futé) : Boa Vista est l'île aux dunes, la plus proche aussi du continent africain, distant de 500 km. 620 km², le pic le plus haut à 390 m, un aéroport international (avec des vols directs depuis l'Italie notamment) et de très nombreuses plages de sable fin. Une très grande partie de l'île est désertique, sable et rochers. La plupart de la population se trouve à Sal Rei, 2 000 habitants environ, et à Rabil.

Bien dormi finalement, malgré le matelas qui grince à chaque mouvement. Je me renseigne sur le prix des locations des voitures et quads, très chers.

Du coup, vers 9H, je pars me balader à pied jusqu'à la plage de Boa Esperança, au nord. Je traverse d'abord une partie de la ville, ça construit, ça construit, c'est affolant ! Il me faut deux heures pour arriver à destination, par une piste caillouteuse, puis un chemin dans le sable. Là-bas, surprise : un groupe de jeunes américains, venu en voitures, pratique

du windsurf. Il faut dire que le vent d'est, fort, souffle sans discontinuer, emportant pas mal de sable avec lui. Les paysages sont vraiment désertiques. Un peu plus loin, l'épave du bateau de Santa Maria se dresse à quelques mètres de la plage.



Je décide de continuer ma balade jusqu'à Espingueira. Trois heures supplémentaires de marche parmi les dunes et les cailloux, seul, pas une rencontre. Je déjeune d'un paquet de biscuits et arrive vers 14H30 à l'hôtel Spinguera, tenu par un Italien bien sûr, établi dans les maisons rénovées d'un ancien village de pêcheurs (300 € la chambre double en pension complète !). C'est calme, c'est vrai, loin de tout, mais il n'y a absolument rien à faire et il faut vraiment avoir envie de séjourner ici !



Par chance, un groupe de quatre Italiens sympas rentre sur Sal Rei et me propose de me ramener (25 km par la route). Je ne sais pas comment j'aurai fait autrement !

A Sal Rei, je me promène encore (j'ai la forme, hein ! Et puis il faut que je perde les kilos pris à Fogo): grand place, plage, jetée et petit port de pêcheurs. Ici encore, peu de métissage et beaucoup de gens sont bien noirs, à tel point que je ne fais pas la différence entre Capverdiens et Sénégalais !

Je retourne assez tôt dans ma chambre. Malgré la crème solaire, j'ai le front qui brule, n'ayant pu mettre de casquette à cause du vent. Un peu plus tard, j'appelle João Baptista, un cousin de Marina (elle-même originaire de Boa Vista), qu'elle m'a conseillé de contacter. Il passera me prendre à l'hôtel demain à 10H.



Dimanche 8 : J'attends João Baptista devant l'hôtel de 9H45 à 11H30, pour rien. Je suis assez mécontent car j'ai perdu ma matinée. Alors je pars me balader, d'abord sur l'immense plage de Chave, au sud de Sal Rei. Le vent d'est souffle toujours de façon continue.

En 45 minutes, j'arrive à l'énorme complexe hôtelier espagnol, le Rio (genre de Club Med), proposant, je crois, 1 500 chambres ! Une catastrophe écologique ! Comment a-t-on pu laisser construire ça ? De plus, aucun charme capverdien, un mélange d'architecture vénitienne et turque, assez kitsch. A côté et derrière, les dunes sont détruites. Les ruines de l'ancienne briqueterie, si charmantes auparavant, sont maintenant coincées entre ce complexe et d'autres, tel l'italien Venta Club, 750 chambres, construits un peu plus loin. Quelle déception ! Il faut dire aussi que les bordures des petites routes ou pistes secondaires sont maintenant jonchées de poubelles, débris, déchets des innombrables constructions. J'ai envie de pleurer.



Après la briqueterie, petit chemin jusqu'à l'aéroport, que je contourne par la droite, et grimpe jusqu'au village tranquille et assez charmant de Rabil, avec sa petite église de 1801. Maisons colorées, rues pavées, un lieu encore préservé. En contrebas, d'un côté, c'est l'aéroport, les dunes et le sable à perte de vue, de l'autre, c'est assez surprenant : une oasis, une palmeraie, des petits enclos pour les bêtes, basse-cours, ânes et chevaux.



Je descends, traverse la palmeraie déserte (d'ailleurs, en dehors des touristes sur la plage, je ne rencontrerai pratiquement personne de toute la journée) et remonte de l'autre côté pour atteindre le petit village d'Estancia de Baixo. Là aussi, nombreuses maisons colorées, typiquement capverdiennes, et presque personne dans les rues. Cela fait trois heures que je marche et décide de rentrer sur Sal Rei en coupant tout droit. L'erreur ! D'abord je me perds plusieurs fois dans les dunes (ça grimpe et descend), m'écarte de plus en plus de la ville, vois le soir approcher et la fatigue me prendre.

Vers 17H, je rejoins enfin une piste que je suis et arrive à Sal Rei, ouf, avant la tombée de la nuit, après sept heures de marche. Je rentre par une zone d'entrepôts et découvre une réalité de la ville, un quartier très pauvre, petites maisons de rien assez proches par leur aspect du bidonville. Le genre d'endroit que l'on ne suspecte absolument pas lorsque l'on reste dans le centre. Assez fatigué, je rejoins ma chambre, puis ressors pour dîner rapidement au « Cantinho de Sal Rei » : thon, riz et frites pour un prix très abordable (moins de 4 euros).

Lundi 9 : Bonne nuit. Un peu mal aux jambes et aux pieds. Quant aux chaussettes, je crois qu'elles seront irrécupérables... Par acquis de conscience, je me rends à la maison de João Baptista, à cinq minutes de l'hôtel. L'accueil me semble un peu froid, il m'a oublié hier. Je n'insiste pas. Je pars à la recherche d'une voiture de location pour la journée et visite trois loueurs : aucun véhicule disponible. Du coup, je ne bouge pas trop, cherche un coin tranquille dans le sable, abrité du vent, et lis. La journée se passe ainsi, repos des jambes. Une heure d'Internet en soirée.



Mardi 10 : Il est bon de persévérer : à 9H30, j'obtiens enfin une voiture, un Ford 4x4. Pas donné, mais je n'en ai besoin que pour un jour. (Re)découvrir l'île de Boa Vista : Rabil, passage obligé, le petit désert de Viana avec ses dunes sahariennes, traversée du centre et de ses paysages arides jusqu'au village de Bofareira. J'arrive au village coloré de João Galegon plus à l'est, traverse ensuite Fundo das Figueiras et Cabeça dos Tarafes et rejoins, par une mauvaise piste pierreuse, au Farol (phare) de Morro Negro, construit sur une colline et offrant une vue superbe sur les plages de l'est. J'essaye alors de rejoindre les plages du sud, sans succès, les pistes étant abominables. Un peu moins de vent aujourd'hui.



De retour à Cabeça dos Tarafes, je déjeune dans le seul restaurant du coin. Pour 4 euros, je déguste une cachupa. La cachupa (katchupa en créole), le plat traditionnel capverdien dont j'ai déjà parlé à plusieurs reprises, peut prendre des formes diverses. Celle que j'aime le plus est la cachupa moura (pauvre), réchauffée (refogada) au petit matin. Elle est faite de maïs et de haricots, avec une cuillerée d'huile, deux petites saucisses (chorizo), et un œuf frit par-dessus. Délicieux ! Malheureusement, tous les hôtels incluent le petit-déjeuner dans leur prix et ne préparent pas de cachupa... Aujourd'hui, pour déjeuner, j'ai droit à une cachupa riche, accompagnée de pommes de terre, de courge et de nombreux morceaux de viande de porc. C'est bon et ça cale.



Vers 14H, je reprends la route dans l'autre sens, puis tourne à gauche, vers le sud, quelques kilomètres avant d'arriver à Rabil. C'est la route de Povoação Velha, petit village surplombé par son église mignonette. J'essaye de rejoindre la plage de Santa Monica, encore sans succès, mais la mauvaise piste arrive juste au-dessus, sur un plateau. Belle vue panoramique. Les plages de sable fin, désertes, s'étendent à perte de vue. Retour par Rabil sur Sal Rei en fin d'après-midi. J'en profite pour parcourir quelques rues du centre et des alentours. Sal Rei est un véritable chantier : ça construit de partout et rien n'a l'air de s'achever ! Retour à l'hôtel et dîner à la « cantine ».



Mercredi 11 : Je me balade encore une heure en voiture, puis la ramène à 9H30 (j'ai parcouru 210 km), confirme mes vols de cet après-midi ; puis reste un peu à l'hôtel, sur la terrasse panoramique. Après le déjeuner, je rejoins le centre Internet pour une heure.



Aluguer pour l'aéroport vers 16H30, vol à 17H15. Autant je regrette Fogo, autant je ne regretterai pas Boa Vista. Content de partir (et je ne reviendrai pas dans cette île sans âme). Vol très court, un quart d'heure, pour Sal où je transite une trentaine de minutes. Je m'envole de nouveau à 18H15 et atterris à São Vicente à 19H.

São Vicente, normalement, j'aime (j'espère que ça n'a pas trop changé...). C'est l'île de la musique, je vais me régaler ! Un taxi m'amène à l'hôtel. Zut, je me suis trompé, ce n'est pas celui où je descends d'habitude ! Chambre avec des murs

en papier mâché, salle de bain (sale) commune. Tant pis, j'y reste ce soir, je changerai demain. Pour ce tarif (9 euros), ça ne peut pas être le luxe, forcément... Petit tour en ville, resto, puis je me dirige vers une source sonore : c'est un groupe de 400 ou 500 personnes qui répètent le carnaval. J'y assiste presque une heure, puis rentre dormir.



Jeudi 12 : Parlons un peu de São Vicente : pas bien grande (227 km², 25 km de large sur 17 de haut), c'est pourtant l'île la plus peuplée après Santiago. 70 000 habitants, dont 50 000 sur Mindelo la cosmopolite, seconde ville de l'archipel. Son relief est montagneux (le plus haut pic culmine à 750 m) et, à cause de son aridité, seule 2 % des terres sont cultivables. Au XIX^e siècle, Mindelo a été une escale de ravitaillement pour les Anglais, et c'est ce qui a contribué à son développement. Aujourd'hui, son port est toujours assez fréquenté.



Bon, contre toute attente, j'ai bien dormi. Je m'attendais au pire, car cet hôtel m'a tout l'air d'une maison de passe. J'espérais me réveiller avec une beauté à mes côtés ! Ah, la vie ! Que d'espoirs déçus !

Aujourd'hui il fait beau, bien que frais, avec un léger vent. Il paraît qu'il a rarement fait aussi froid ici ! (et la terre se réchauffe, paraît-il...). Vers 8H, je pars déjeuner d'une bonne cachupa guisada. Puis je change d'hôtel, passe à la poste (toujours à la recherche des cinq timbres du Cap-Vert qu'il me manque pour ma collection), fait trois disquaires, un petit tour au marché et me balade. Mindelo a pas mal changé, surtout par la construction de nouvelles et belles maisons sur la colline qui surplombe la baie et d'un port de plaisance. Beaucoup de maisons du bord de mer ont aussi été rénovées et peintes de couleurs vives. Quelques mendiants aussi, ce qui n'existait pas avant. Mais l'ambiance reste sympa, c'est propre, c'est gai, de nombreuses places parsèment la ville.



En fin de matinée, je me rends à l'association Irmãos Unidos, qu'Enfants du Sud soutient depuis de nombreuses années. Filoména, la directrice que j'ai déjà rencontrée plusieurs fois, m'accueille ; elle avait été mise au courant de mon arrivée par Marina. Nous rendons visite à sa sœur, responsable de Caritas de São Vicente, puis revenons au centre pour déjeuner (seconde cachupa de la journée). Irmãos Unidos (Frères unis) accueille en ce moment, du lundi au samedi, environ 25 enfants (8 à 20 ans) qui rencontrent de gros problèmes avec leur famille (pauvreté, abandonné par le père, enfant de la rue etc.). Tous vont à l'école, soit le matin, soit l'après-midi. Au centre, ils peuvent étudier, avec une assistante, déjeuner, se laver et laver leurs affaires, se faire soigner, faire du sport ou d'autres activités.

Je reste au centre une partie de l'après-midi pour assister au cours de Capoeira, donné par un jeune qui a une grande conscience professionnelle. Ce sport, que je connais peu, est fantastique : outre le côté physique, sportif, qui permet au corps de se développer dans la souplesse, les enfants apprennent la maîtrise de soi, le respect, l'amitié. En tout cas, ils prennent un plaisir immense à s'entraîner. Je suis subjugué.



Je repars en longeant la baie et repasse à la poste récupérer deux copies de CD introuvables qu'un aimable postier m'a fait (suite à une discussion de ce matin, j'aime parler aux gens).

Un autre postier m'accompagne ensuite à la recherche de la maison de Wedni, un jeune que j'avais rencontré lors du carnaval en 2003. Nous trouvons, je fais connaissance avec sa famille, il a 5 frères et sœurs dont un frère très handicapé. J'invite Wedni à dîner et nous allons chez Nella's, service et nourriture médiocre, mais où trois musiciens nous charment. Puis je rentre à l'hôtel où je n'obtiens pas la chambre promise, mais celle d'à côté, pleine de courants d'air et pas géniale. Demain, me promet-on...

Et cette quatrième semaine se termine...



Au Cap-Vert du vendredi 13 au jeudi 19 février 2009 (cinquième semaine)

Vendredi 13 : J'ai eu un peu froid cette nuit, un carreau cassé, et j'ai du mal à prendre ma douche matinale (pas d'eau chaude). Je change de chambre, celle-ci est équipée de toilettes et d'un lavabo, mais sans eau ! Et en plus, pas de prise électrique. Demain, j'essaierai de changer d'hôtel, encore. Cachupa au petit-déj. Puis je pars me balader à pied vers le Monte Verde. Au bout d'une heure de petite montée, j'arrive à l'embranchement et, là, ça grimpe vraiment. Je fais les deux derniers kilomètres dans un taxi qui passait par là, sur cette route déserte. Le Monte Verde surplombe São Vicente à 750 m. Vent violent et beau panorama. Je redescends en taxi jusqu'au croisement, puis repars à pied vers le village de Baia das Gatas. Un avocat sympa me fait monter dans sa voiture et me voici au nord de l'île.



Baia das Gatas est un village de villégiature, à une douzaine de km de Mindelo, avec une petite plage bien protégée et surtout fréquentée le week-end. Je longe la côte vers l'ouest, dans la caillasse, et arrive au bout d'une heure à Salamansa, un petit village de pêcheurs. Il est 14H et je reste deux heures sur la plage à bouquiner, abrité du vent, puis fait un petit tour dans le village avant de prendre le bus de 17H15 pour rentrer à Mindelo. Une heure d'Internet en soirée, puis repas musical chez Nella's.



Ce soir, j'ai la joie de retrouver Malaquias, mon violoniste favori, accompagné de deux guitaristes. Malaquias a 82 ans, tire tous les sons qu'il veut de son violon, interprète de nombreux succès capverdiens et fait en plus tout un tas de simagrées très amusantes. Je l'écoute jusqu'à la fin, 23H30, et prends d'autant plus de plaisir qu'il y a peu de clients (une dizaine au début, trois à la fin), ce qui est étonnant.

Samedi 14 : Cette nouvelle chambre est aussi pleine de courants d'air et j'ai eu froid cette nuit. Je déménage encore, change d'hôtel, en choisis un avec salle de bain et eau chaude, bien plus cher, 21 euros la nuit petit-déjeuner compris. Au diable l'avarice ! La chambre n'est pas bien grande, mais agréable, avec un petit balcon.

Après ma cachupa matinale (la dernière ?), je rejoins les dirigeants et enfants d'Irmãos Unidos sur un stade où est organisé pour la matinée un tournoi de foot à l'occasion du 25^e anniversaire de la Fondation Jean-Paul II. Sept équipes sont présentes, bonne ambiance, beaucoup de joie, de nombreux enfants jouent pieds nus par manque de chaussures de sport (les tongs ne sont pas pratiques pour courir). Irmãos Unidos arrivent second, ils sont contents.



Je rentre à l'hôtel, puis vais flâner en ville l'après-midi et bouquiner sur la place centrale. Le vent est fort et il ne fait pas chaud. Une heure d'Internet (pas d'endroit gratuit à Mindelo, et la connexion est même assez chère). Je retourne dîner chez Nella's, écouter Malaquias. Vraiment, il tire de son violon des sons exceptionnels : des plaintes, des cris, des chants d'amour ou de joie, et ceci d'une manière assez théâtrale. Je passe encore une excellente soirée.



Dimanche 15 : Bonne nuit et bonne douche chaude. On ne sait plus aujourd'hui qu'en de nombreux endroits l'eau chaude est un luxe ! Petit-déjeuner buffet, moyen, copieux mais fade, avec peu de choix.

Promenade tranquille autour de la baie. C'est beau.

A midi et demie, départ de l'excursion dominicale organisée par Loutcha, la patronne de l'hôtel où je loge, à son restaurant de Calhau, en bord de mer à une quinzaine de kilomètres à l'est de l'île. Nous sommes une douzaine de touristes de toutes nationalités dans le minibus.

La route est superbe, d'abord aride et entourée de plusieurs sommets, puis, sur la dernière moitié, flanquée de nombreuses petites oasis, de fermes, de cultures et de moulins à vent.

Le site de Calhau est magnifique aussi. Le buffet est extraordinaire (j'ai bien trop mangé) et un orchestre local nous joue et chante de la musique traditionnelle.

Nous rentrons à Mindelo vers 16H et je me rends à la place centrale, regarder et bouquiner.



Un peu plus tard, plusieurs groupes de carnaval défilent. Quelle ambiance ! Toutefois, c'est plein de pickpockets et je reste vigilant : trois ont essayé de me voler et ça gâche le plaisir. Beaucoup de monde. Je rentre à l'hôtel avant 20H et m'endors, fatigué.



Lundi 16 : Je vais rendre visite à mon ami Wedni, puis prend un minibus pour le village de São Pedro, tout au sud de l'île, à proximité de l'aéroport. Le village a pas mal changé, s'est embelli. Cependant, j'ai l'impression qu'aux alentours il y a moins d'arbustes qu'auparavant.

Je m'allonge sur la plage au soleil et bouquine, puis rentre à Mindelo en stop vers 16H.

Balade en ville et Internet. Troisième soirée à écouter Malaquias, avec Wedni. Seul bémol, un trio de touristes italiens fait plus de bruit que les musiciens, c'est infernal et incorrect. Du coup nous partons dès le repas terminé et je rentre de bonne heure à l'hôtel.



Mardi 17 : Il a un peu plu cette nuit (c'est assez rare pour être signalé) ! De bonne heure, prise de sang dans un laboratoire, puis retrait à la banque et petit tour au marché.
A 10H, j'accompagne Wedni et deux de ses amis au studio où ils enregistrent du rap. Studio vraiment bas de gamme et enregistrement médiocre.



Je rejoins vers midi le centre des Irmãos Unidos, où je déjeune de riz et lentilles. J'y passe l'après-midi, mais pas de capoeira, dommage. Pas grand-chose en soirée, un peu d'Internet et hôtel.



Mercredi 18 : Je prends mon temps ce matin : après mon travail quotidien de portugais et le petit-déjeuner, je reste dans ma chambre pour écouter (pour la quatrième fois) les ébauches d'une quinzaine de titres de mon prochain CD et noter une nouvelle fois les corrections à apporter.
Vers 11H, je me rends au labo pour récupérer les résultats de mon analyse de sang (moyens) et me balade en suivant la baie jusqu'au Centre des Irmãos Unidos, où je déjeune.



Les enfants du matin partent à l'école vers 13H, tandis que rentrent de l'école ceux de l'après-midi (vous suivez ?). Après le déjeuner, ces derniers font leurs devoirs et étudient, puis jouent un peu, lavent leurs affaires, se douchent et goûtent avant de repartir chez eux entre 16H30 et 17H.

Il y a des tours de service pour mettre la table, faire la vaisselle, balayer, etc... Tout se fait dans la joie et la sérénité, les enfants semblent heureux et c'est bien. Je suis content de voir de tels résultats sur des enfants de milieux très défavorisés et qui auparavant n'allaient pas à l'école, trainaient et ne faisaient rien de leurs journées.

Après avoir fait mes adieux, je retourne à mon hôtel, puis fait un saut d'une heure au Centre Internet (lent et très cher). En rentrant, je trouve Wedni et sa fiancée qui m'attendent pour me dire au revoir, c'est sympa. Diner musical au restaurant de l'hôtel, quatre musiciens jouent des chansons du pays et un violoniste vient s'y rajouter de temps en temps, et c'est bien. Je me couche du coup assez tard.



Jeudi 19 : Je quitte mon hôtel pour l'aéroport à 6H, en compagnie de deux Italiennes afin de partager les frais de taxi. Ici aussi, l'aéroport est équipé de Wifi gratuit, j'en profite pour me mettre à jour.

A 7H40, vol de 20 minutes pour l'île de **São Nicolau**, que j'ai déjà visitée à deux reprises, en décembre 1995 et mars 2003. Cette fois-ci, je m'y rends pour le carnaval, qui est très bien paraît-il, plus authentique et plus familial que celui de Mindelo.



L'aéroport de Preguiça est situé à une dizaine de km de Ribeira Brava, la « capitale ». Aluguer partagé avec un Français et son fils. L'hôtel où j'ai l'habitude de descendre étant complet, je m'installe dans un autre, sur la place centrale, malheureusement situé à côté d'un bar. C'est bon marché, 11 euros par jour, avec salle de bain commune et pas d'eau chaude. Je verrai bien...

Il ne fait pas beau, vent frais et grands passages nuageux. Je prends mes repères, parcourant les rues pentues à la recherche de nouveautés, pas grand-chose de nouveau en fait (et tant mieux !). L'après-midi, c'est le petit carnaval, celui des maternelles. C'est marrant, mais pas mieux que chez nous. Je me sens assez fatigué aujourd'hui (le temps couvert...) et rentre me coucher de bonne heure.

Et ma cinquième semaine au Cap-Vert se termine !



[Au Cap-Vert du vendredi 20 au jeudi 26 février 2009 \(sixième semaine\)](#)



São Nicolau



Vendredi 20 : Parlons un peu de São Nicolau : île très montagneuse (le Monte Gordo culmine à 1 312 m) à l'est de São Vicente, elle s'étend en longueur (388 km², 51 km de large sur 25 de haut). Réputée comme très sauvage, rude et austère, elle présente tout de même quelques vallées verdoyantes et agricoles. Environ 14 000 habitants l'habitent, dont 80 % d'agriculteurs. 5 000 personnes habitent Ribeira Brava, la seule ville. Quelques pêcheurs aussi (trois petits ports). Et un carnaval !

Nuit bien reposante, malgré quelques réveils dus à la musique et à la fête. Ça promet pour les jours à venir ! Ciel toujours bien couvert. Du mal à trouver un endroit pour prendre un petit-déjeuner. Finalement, je trouve un mini-buffet dans un autre hôtel, c'est pas mal du tout.

Puis je pars me balader vers le sud, du côté de l'aéroport. Un Français installé ici depuis une dizaine d'années me prend en stop et me conduit où je désirais aller, au village de Caleijão, où se trouve le premier lycée-séminaire du pays (et même de toute l'Afrique de l'ouest), construit en 1869 par les colons portugais. Il est à l'abandon maintenant, et le Français fait construire sa maison une centaine de mètres plus haut. Le lieu est magnifique, sauvage, et la vue est superbe. Nous discutons beaucoup, il a été un sacré baroudeur aussi.

Puis il m'emmène jusqu'à Preguiça, mon village préféré au Cap-Vert, habité par des familles de pêcheurs. J'y retrouve des amis de 2003 et reste la journée. Par chance, le temps s'est mis au beau. Retour des pêcheurs vers midi et carnaval de la maternelle en fin d'après-midi. Plus d'aluguer pour rentrer, vers 18H, mais un jeune médecin passe par là et me ramène à Ribeira Brava. Vraiment une bonne journée !



Je me rends alors sur la placette sous mon hôtel préparer texte et photos pour mon site. Un peu plus tard, me voici dans un centre Internet lorsque je m'aperçois au bout d'une heure que j'ai oublié mon appareil photo sur un banc de la placette. Angoisse et sueurs froides ! J'y retourne immédiatement et le retrouve, chose incroyable, à l'endroit où je l'avais oublié ! Quelle chance ! Je respire...

Je m'offre alors un diner de riz aux poulpes. A 22H30, il est prévu uma saida (une sortie d'un groupe de carnaval). J'attends jusqu'à 23H30, rien ; c'est-ce qu'on appelle l'heure capverdienne...



Samedi 21 : Il fait plus beau ce matin, moins de nuages. En fin de matinée, je me rends à Prainha, la plage pas géniale où l'on arrive en 50 minutes en suivant à pied le fond de la ribeira (rivière) asséchée. Je suis seul et bouquine en profitant du soleil.

J'en reviens vers 16H et rencontre en ville un couple de jeunes Français rencontré à Mindelo et qui vont rejoindre Fogo lundi. Nous nous échangeons quelques bons tuyaux.



Puis je vais voir sur le petit chantier où en est l'avancée des chars de carnaval. Ça prend tournure, un sacré travail fait par de jeunes bénévoles. Beaucoup d'imagination aussi.

A Ribeira Brava, deux groupes principaux se disputent le carnaval. Tiens, un défilé d'écoliers passe justement, précédé d'une voiture de musiciens. C'est vraiment bon enfant, sympa.



Une heure d'Internet, dîner, puis je vais dormir une heure et demie. Vers 22H, me voilà de nouveau dehors, car le carnaval doit commencer. Un orchestre, sur le plateau d'une camionnette, joue de la bonne musique, bien rythmée. Deux chars, magnifiques, sont en stand-by, attendant le début du défilé. J'attends jusqu'à une heure du matin. Rien... Je vais me recoucher.



Dimanche 22 : Vers 5 heures et demie, le bruit me réveille et je me rends sur la place de l'église. C'est magnifique : quatre chars stationnent, tandis que des dizaines de jeunes, costumés, dansent.

Une heure plus tard, au lever du jour, les groupes se dissolvent et les jeunes vont continuer la fête en boîtes, à plusieurs endroits. Ça danse et ça boit beaucoup surtout.

Je vais déjeuner à 8H, puis rentre étudier, regarder mes photos (très peu d'à peu près réussies, mon petit appareil n'étant pas au top pour les prises nocturnes), dormir un peu, lire, en attendant treize heures.



Puis, toujours dans le même hôtel, je change de chambre : un peu plus grande, plus à l'écart de la rue et, donc, du bruit et, surtout, une salle de bain privée, mais toujours sans eau chaude (ça ne m'empêchera de prendre ma douche hebdomadaire...)



Le ciel est très couvert. Je me balade dans le village et lit dans un coin tranquille. A partir de 17H, préparation du défilé. Pas facile de grimper par l'échelle jusqu'aux plateformes hautes des chars, puis de s'y vêtir, surtout avec les grandes ailes de papillon des costumes alors qu'il y a du vent. Il ne faut pas avoir le vertige ! Encore presque deux heures avant que tout s'ébranle, avec beaucoup de retard.



Mais c'est beau, il y a foule (évidemment, ce n'est pas Mindelo) et les quatre chars se rejoignent sur la place de l'église, comme la nuit dernière. Ils ne peuvent pas beaucoup défiler, car les rues sont trop étroites et, en dehors du centre, assez pentues. Bonne musique de carnaval, danse et ambiance festive. Certains costumes sont magnifiques. Et ça dure jusqu'à 23H30. J'ai encore passé une bonne soirée. Et mes photos en sont la preuve.



Lundi 23 : Des Français rencontrés il y a quelques jours ont loué un aluguer pour aller à Preguiça avant de rejoindre l'aéroport et, du coup, je pars avec eux et reste toute la journée là-bas. Je découvre une petite plage de galets à une vingtaine de minutes du village, où je me baigne à deux reprises dans une eau à environ 20-22 °. Lecture et farniente au programme...



En fin d'après-midi, j'attends une voiture pour rentrer. Finalement, deux employés de l'EDF local me ramènent, mais j'ai un peu peur, ils sont complètement pintés et s'arrêtent à deux reprises boire encore un coup. J'arrive à bon port à la tombée de la nuit et travaille un peu sur mon ordinateur avant de rejoindre le Centre Internet. Tiens, il tombe quelques gouttes, ça va faire du bien à la végétation. Après le diner, c'est encore la fête : un nouveau char fait son apparition (dinosaures et serpents), précédé d'une camionnette-orchestre. Sur la place de l'église, il y a de l'ambiance, même si la foule n'est pas aussi dense qu'hier. Une constatation : en général, plus les jeunes sont noirs, mieux ils dansent. Ce soir, moins de costumes somptueux, mais plus de masques. Je rentre vers 23H, je me réserve pour demain. Mais, vers minuit, la musique reprend de plus belle. Je vais voir durant un petit quart d'heure : un nouveau char est coincé dans ma rue, les rues sont si étroites. Les chars les plus hauts ont aussi quelques problèmes pour passer sous certaines lignes électriques, c'est quelquefois spectaculaire... et amusant.



Mardi 24 : Le grand jour de carnaval, mardi-gras !

Le patron de l'hôtel-restaurant où je vais prendre mon petit-déjeuner buffet chaque matin, avec qui j'ai sympathisé, m'a donné une carte d'entrée et des bons de boisson pour la soirée donnée par le groupe Estrela Azul, l'un des deux groupes carnavalesques principaux de la ville. C'est vraiment gentil.

Au fil de mes discussions avec les uns et les autres, j'apprends qu'il y a normalement ici un troisième grand groupe carnavalesque, mais qui a déclaré forfait car la reine du groupe est décédée la semaine dernière d'une crise d'appendicite, ainsi qu'un autre membre. Il n'y a pas de salle d'opération à São Nicolau, et le médecin hésite souvent à envoyer les malades à l'hôpital de Mindelo, d'autant plus que les soins ne sont pas gratuits et que la plupart des gens n'ont absolument pas de quoi payer. Toutefois, la municipalité a installé une statue de Baltazar Lopes (écrivain né ici) et équipé le stade de pelouse synthétique pour plusieurs dizaines de milliers d'euros. A chacun ses priorités !

Autre exemple : à Preguiça, Péricles, un jeune de 16 ans, ne peut pas marcher très longtemps car il souffre des deux genoux, depuis toujours. Sa famille étant très pauvre, il n'a encore jamais pu consulter un médecin pour ce problème et ne sait pas ce qu'il a, et ne le saura peut-être jamais. J'aimerais bien pouvoir l'aider, mais il faudrait que je reste beaucoup plus longtemps, que je puisse l'accompagner à Mindelo, etc... Rien n'est facile ! Nous ne nous rendons pas compte en France de la chance que nous avons (et du gaspillage qui en découle...) !



En fin de matinée, deux amis de Preguiça me rejoignent et nous déjeunons ensemble. Le petit défilé commence vers 18H, énormément de monde, compte-tenu de l'exiguïté de l'endroit, difficile de bouger, peut-être 5 000 personnes (selon la police, 100 000 selon les participants...). Je ne sais pas comment les chauffeurs de char font pour manœuvrer parmi la foule, eux qui n'ont pratiquement aucune visibilité et ne sont guidés qu'à la voix par des compères. Étonnant qu'il n'y ait pas d'accident !

Le carnaval se déroule jusque vers 23H, ambiance garantie, mais j'ai préféré celui d'hier. Je me sens un peu perdu (et pas à ma place) parmi cette foule, d'autant plus que je suis un des seuls étrangers. Heureusement que je reste une bonne partie de la soirée avec une famille amie de Preguiça !

Le groupe d'Estrela Azul est pour moi le meilleur à tous les niveaux : les chars (que j'aime ce dragon qui crache de vraies flammes !), groupe musical et danses. Ah, si j'avais eu une caméra !



Je rejoins ensuite la discothèque où se déroule la nuit du groupe Estrela Azul. Musique à tue-tête, bien sûr, bar bondé, restauration locale (incluse dans le prix d'entrée, je crois), beaucoup d'ambiance encore. Ce n'est pas vraiment mon truc, mais j'y reste une heure et demie, histoire d'observer et de connaître. En tout cas, pour certains, l'alcool coule à flots !

Je finis par rentrer me coucher, vers une heure du matin, mais j'ai entendu la musique jusqu'au petit matin. Heureusement que le mercredi est férié !



Mercredi 25 : Temps superbe ! Ce matin, les rues sont désertes... Journée un peu décalée, mélancolie, carnaval terminé, le voyage touche à sa fin, ou presque : plus que quelques jours... Je ne bouge pas trop, prends mon temps, lis. Besoin de repos. Et pourtant je dois reconnaître que je ne fais pas grand-chose !

Un dernier tour jusqu'au lieu où est entreposé le dragon. Des enfants sont là, à jouer, à casser, le plaisir de détruire, celui que j'ai aussi connu. Dommage qu'il n'y ait pas un musée consacré au carnaval !

Mais je peux ainsi regarder comment a été construit ce char. Pour résumer : au-dessus d'un châssis de Toyota Landcruiser, une armature de ferraille est recouverte de toile de fibres plastiques. Par-dessus cette toile sont collés des morceaux de cartons, puis le tout est peint. Le réseau électrique est assez impressionnant ; l'électricien arrive et m'explique qu'il a travaillé sur ce char toutes les soirées depuis six semaines. Il vient chercher le matériel électrique récupérable : douilles, ampoules, fils etc...

L'après-midi, je vais voir un petit match de foot : les benjamins de Ribeira Grande reçoivent ceux de Preguiça. Un moment sympathique. Le vent souffle de nouveau, ce n'est pas très agréable avec la poussière et il fait frais.

Puis je vais assister à la démolition des chars par une bonne trentaine d'adultes. Là aussi c'est du boulot ! Un peu dans la tristesse aussi... Détruire ainsi des semaines de travail...



Jeudi 26 : Comme convenu mardi, je me rends dès 8H chez le seul loueur de voitures de São Nicolau, car j'ai besoin d'une voiture pour deux jours afin de parcourir l'île. Malheureusement, aucune des trois voitures n'est disponible, au moins jusqu'à samedi.

Dépité, je vais en parler à Manuel, le patron de l'hôtel-restaurant où je prends notamment mes petits-déjeuners, celui qui m'a donné l'entrée pour la soirée de mardi. Il me propose spontanément de m'amener visiter l'est de l'île, la partie la moins accessible. Il a la voiture, une Nissan 4x4, je paye l'essence. C'est vraiment sympa, et nous partons à 10H30 avec un de ses amis. Le ciel est très couvert et nous avons même quelques gouttes de pluie.



Route pavée jusqu'à Juncalinho, en passant par Morro Bras, un tout petit village. Juncalinho aussi n'est pas bien grand, belle petite église et pas grand-chose.

Ensuite, plus de route mais une piste, mauvaise, à travers un paysage nu, désertique. Des pierres partout. De petits cratères. C'est beau.

Nous arrivons vers 12H30 à Castilhano, une oasis perdue à une douzaine de km de Juncalinho. Ici vivent trois personnes, une famille au milieu de nulle part. Il y a de l'eau, et ils peuvent cultiver et élever vaches, chèvres et porcs. Nous buvons et mangeons chacun une noix de coco délicieuse (je ne les aime pas toujours...).

Le temps s'est mis au beau, c'est bien.



Nous repartons une heure plus tard par la même mauvaise piste (heureusement qu'il a un 4x4), puis bifurquons vers Carriçal, petit port de pêche situé à l'extrême sud-est de São Nicolau. C'est un lieu étrange, avec les ruines de l'ancienne conserverie en fond, une petite palmeraie, des falaises, et quelques deux cent habitants. L'endroit le plus pauvre de l'île, assez joli toutefois. Mais c'est vraiment galère pour y arriver.

Manuel profite d'acheter du poisson tout frais pour le restaurant. Nous y restons jusqu'à 16H30, puis rentrons. Il nous faut plus d'une heure et demie pour parcourir les 32 km qui séparent Carriçal de Ribeira Brava, c'est vous dire si la piste est mauvaise. Encore une bonne journée, qui commençait pourtant mal.



Ainsi se termine ma sixième semaine dans ce pays aimé...

[Au Cap-Vert du vendredi 27 février au vendredi 6 mars 2009 \(septième et dernière semaine\)](#)

Vendredi 27 : A tout hasard, après le petit-déjeuner, je retourne chez le loueur voir si une voiture ne s'est pas libérée. Non, pas de chance ! Je pars donc en aluguer, serré au fond, jusqu'à Tarrafal. La route est en travaux et une grande partie est déjà refaite, goudron à la place des beaux pavés d'antan (quel dommage !). C'est assez sinueux et pas très direct, car des montagnes doivent être contournées par le nord.



Entre Fajã de Baixo et Cachaço, c'est vraiment magnifique. L'arrivée sur Tarrafal, à 24 km, est chouette : après un paysage lunaire apparaît cette ville bordée d'une grande plage. Car Tarrafal est devenue une ville, qui me paraît plus grande et plus peuplée que Ribeira Brava (renseignements pris au retour, 5 000 personnes en effet habitent Tarrafal, contre 4 000 à Ribeira Brava).

Je visite un peu (je connais déjà, mais ça a pas mal changé en quelques années), puis prends un autre aluguer jusqu'à Ribeira da Prata, tout au nord-ouest de l'île. Ce petit village, dans une vallée encaissée, est bien vert, très beau et tranquille. Je n'y reste qu'une petite heure, car l'aluguer repart et le prochain sera deux heures plus tard.

Il fait un temps superbe. Je déjeune assez copieusement (pour 3 euros) à Tarrafal et parcours la ville à la recherche de Ravi, le frère (faux) jumeau de Révi de Preguiça. Un de ses amis, Elias, m'aide à le trouver ce qui est fait au bout de plus de deux heures, et nous lions connaissance.

Je repars de Tarrafal vers 16H et l'aluguer me dépose à un superbe point de vue sur Ribeira Brava. Au bout de deux km j'arrive à Cachaço, là encore un lieu magnifique, vert, entouré de montagnes grandioses. Quelques dragonniers subsistent ici (un très bel arbre). J'y reste une heure dans l'attente d'un aluguer et finalement j'en arrête un, loué en fait par deux Français qui étaient partis avec moi ce matin. J'ai de la chance !



Nous descendons par une autre route, belle, très pentue et bordée de bananeraies et traversant le village de Queimada, que je ne connaissais pas.

Et me voilà de retour à Vila (car Ribeira Brava s'appelle en fait Vila de Ribeira Brava). Il est 18H30. Internet puis bon repas au restaurant de Manuel (j'ai dû en reprendre, des kilos !). En ville, qu'est-ce que c'est calme, ce soir ! En tout cas, j'ai encore passé une très bonne journée. Je ne me lasse pas d'être ici !



Samedi 28 : Il fait toujours beau et je décide d'aller passer ma journée à Preguiça où doit se dérouler un petit carnaval (qui est finalement annulé car une vieille est décédée avant-hier).

Au petit matin, à Ribeira Brava, des femmes, qui n'ont pas l'eau courante chez elles, vont remplir des bidons à la fontaine municipale (service payant). C'est une autre époque !

Quant à moi, je pars à pied, espérant trouver un véhicule en route. Seul un camion m'a pris durant 3 km, ce qui est déjà pas mal. Je mets presque deux heures pour arriver, mais ça va, ça me fait du bien de marcher. Il est presque 11 heures. A Preguiça, je retrouve quelques amis puis me rends à la petite plage à une demi-heure de marche. Baignade et lecture, quelques enfants sont là aussi.

Je reviens au village en milieu d'après-midi, des jeunes me ramènent en voiture jusqu'à l'aéroport, où je trouve aussitôt un autre véhicule qui me prend en stop. Extra !



A 17H, je suis déjà à Ribeira Brava, ce qui me laisse un peu de temps pour flâner et préparer texte et photos pour mon site. Je fais aussi deux fois le tour de la ville dans un aluguer parmi des enfants chantant des chansons du carnaval. Très sympa !

J'apprends qu'un groupe de carnaval doit sortir ce soir. Je veille donc et, en effet, vers minuit, un nouveau petit groupe, Dzabumba, fait son apparition, accompagné d'une camionnette de musiciens. C'est festif, mais ce n'est quand même pas l'ambiance de lundi ou mardi dernier. Je rentre me coucher au bout d'une demi-heure.



Dimanche 1 mars : Ici, comme dans le reste du Cap-Vert, la plupart des gens sont catholiques, la tradition portugaise. Tous les dimanches, messe à 8H (surtout pour les femmes et les vieux, c'est curieux !). Mais il y a aussi des adventistes, des pentecôtistes, des baptistes, des mormons, des témoins de Jéhovah, des Nazaréens et tout un tas d'autres sectes mercantiles.

A 11H, autre messe. Je pars me balader. Au cours de mes pérégrinations, je passe devant un bassin à l'eau saumâtre où se baignent une dizaine de gamins, puis devant le terrain de foot où s'affrontent deux équipes de jeunes et, vers 14H, devant le convoi d'enterrement de la vieille de Preguiça. Un orchestre de guitares et violons précède le cortège, jouant des sodades (mélancoliques, donc). Beaucoup de monde et une vingtaine de voitures (ce qui, ici, est impressionnant).



L'après-midi se passe trop vite. Je regarde un match de foot minime : Preguiça bat Ribeira Brava 2-0. La plupart des jeunes jouent pieds nus, n'ayant pas d'équipements à part les maillots et les shorts. Ils se rendent ensuite au bassin se baigner. Je me balade encore, en pensant que demain je quitte l'île. J'y serais bien resté encore un peu.



Lundi 2 : Une heure d'Internet, j'apprends le décès de mon oncle, 81 ans. Je suis triste, et je ne serai pas à ses funérailles, demain. Je quitte Vila de Ribeira Brava en taxi vers 10H, direction l'aéroport. Surprise ! Péricles est venu à pied de Preguiça, malgré son handicap, pour me dire au revoir, ça me touche beaucoup (il se met à pleurer à chaudes larmes et, du coup, les larmes me viennent aussi. Serais-je émotif ? J'ai horreur des départs. Mais c'est la vie...)

L'avion s'envole à midi et atterrit à **Sal** 25 minutes plus tard. Je profite de l'accès Internet gratuit de l'aéroport pour me mettre complètement à jour.



Dans une boutique, j'achète aussi quelques CD capverdiens que je n'ai pas. Taxi pour Espargos, la ville principale de Sal, à 2 ou 3 km, où je descends dans un petit hôtel assez bon marché, propre et correct, avec salle de bain et eau chaude (enfin ! Je vais pouvoir me laver !). Sandwich et petit tour en ville, rien de spécial. Coiffeur (me voilà ratiboisé, coupe quasi-militaire). Je rentre dès la tombée de la nuit.



Parlons un peu de Sal : île plate de 216 km² (30 km du nord au sud sur 12), son sommet, le Monte Grande, culmine à 406 m. Sal n'est habitée que depuis 1830, depuis le début de l'exploitation saline (d'où Sal). Aujourd'hui, 15 000 personnes y habitent, dont un tiers dans la ville d'Espargos. C'est l'île touristique du Cap-Vert, pourvue depuis longtemps d'un aéroport international qui accueille des vols de nombreux pays. Des kilomètres de plages désertes de sable fin font le bonheur des touristes, tandis que la houle hivernale attire les véliplanchistes et les surfeurs. J'y suis venu en 1995 et je reviens voir si elle a beaucoup changé...



Mardi 3 : De bon matin, taxi pour Pedra Lume, tout petit village au milieu de rien, où se trouve l'ancienne saline de Salinas, exploitée il y a quelques années par Les Salins du Midi. Aujourd'hui, à ma grande surprise, l'entrée est payante. En fait, on peut s'y baigner, sel et boue de soufre, mais ça n'ouvre qu'à 10H. La saline se trouve dans un cratère assez bas et on y accède par un tunnel creusé en 1804 (comme je l'ai dit plus haut, cette saline est à l'origine du peuplement de Sal). Quant à moi, je grimpe par les côtés du cratère, très facile, histoire de faire quelques photos (je trouve cet endroit fascinant, mais ça ne rend pas sur les photos). Il me faut attendre un bon moment quelques rayons de soleil, car le ciel est très nuageux ce matin.



Puis je longe un peu la côte rocheuse et rentre à pied sur 5 km avant qu'une voiture, la quatrième, s'arrête enfin pour me prendre sur les 2 derniers km jusqu'à Espargos. Il est 11H.

Je profite un petit moment du Wifi de l'hôtel, que je capte de ma chambre (le savent-ils ?), puis repars. Aluguer pour Palmeira, le petit port de Sal, où je déjeune d'un hamburger. Puis je pars à pied en direction de Buracona, à 6 km au nord. J'espérais qu'un véhicule me prendrait, trois passent (touristes) mais ne s'arrêtent pas. La balade est difficile car, comme ce matin, le vent souffle très fort et soulève beaucoup de poussière. La côte est déchiquetée, j'aperçois, au loin, deux ou trois volcans.

J'arrive enfin, vers 15H. Au lieu-dit Buracona, trois particularités : une piscine naturelle en bord de mer, un gouffre rempli d'eau et un Sénégalais devant un étalage de statuettes, colliers et autres souvenirs (du Sénégal). Le pauvre, il ne doit pas vendre grand-chose de la journée, vu le peu de fréquentation de l'endroit. De plus en plus d'émigrants du Sénégal viennent faire les petits vendeurs au Cap-Vert (c'est d'ailleurs assez déplaisant). Déjà que la plupart des commerces sont tenus par des Chinois !

Une voiture arrive, trois Capverdiens, et, heureusement, ils me ramènent à Espargos. Il est encore tôt et je passe un moment sur un banc, à lire et à regarder. Notamment les coiffures des gens. Car si les Capverdiens ne se veulent pas Africains, ils en ont le don de la coiffure (car les cheveux crépus méritent des coiffures soignées). Beaucoup de coiffures, surtout chez les petites filles, sont la preuve d'une grande imagination, vous avez pu le constater sur mes photos.



Mercredi 4 : Sommeil pénible. Odeurs bizarres. Comme hier, encore beaucoup de vents aujourd'hui. Tempête. J'ai encore mangé des haricots hier soir. Un des principaux ingrédients de la nourriture capverdienne (haricot se dit feijão en portugais, feiproute en créole didiesque). L'épée de Damoclès. Consultons vite le Guide du Proutard.

C'est vrai que ces jours-ci, je marche pas mal, à pied (en portugais : a pé). Tout est dit. Avant-dernier jour dans ce pèys (là, je n'ai pas fait expés). Bon, allons de l'avent ! Fermez les péranthèses ! Je ne le répèterai plus...



8H30, aluguer pour Santa Maria, à 18 km. Autoroute. Deuxième ville de Sal, la ville touristique (mais sans grand intérêt). Belles plages de sable blanc sur de nombreux kilomètres. Temps pourri, quelques gouttes de pluie, vent violent et sable

dans les yeux. Je comprends maintenant pourquoi les îles du nord de l'archipel (Santo Antão, São Vicente, São Nicolau, Boa Vista et Sal) s'appellent « Iles au vent », les autres s'appelant « Iles sous le vent ». Promenade désagréable d'une heure à Santa Maria, puis aluguer pour le retour.

A 10H30, je suis déjà à Espargos, flâne et rentre à l'hôtel.



Après le déjeuner, je m'installe sur la petite place centrale pour lire un peu au soleil. Rien de bien spécial. J'ai réussi à garder la chambre jusqu'à 19H. Taxi pour l'aéroport, vol à 21H25. Pas mécontent de quitter Sal et ce temps pourri. Quand je pense à tous ces touristes qui sont venus passer cette semaine de vacances à Sal ! Quels souvenirs vont-ils garder du Cap-Vert ? Car Sal n'est pas le Cap-Vert, pas du tout...

Atterrissage à Praia (retour à, l'île de **Santiago**) à 22H15, Bill vient me chercher pour m'accompagner chez lui, où je vais dormir.

Bon, voici encore trois illustrations de coiffure, deux fillettes et le pitre d'Irmãos Unidos (Hernani).



Jeudi 5 : Tandis que Bill et Elizabeth vont travailler, je pars me balader dans Praia : deux magasins de CD et rendez-vous avec Henrique Pires, le frère du président de la république du Cap-Vert, philatéliste, à qui je comptais acheter des timbres (malheureusement, il est en train de déménager et ses timbres sont dans des cartons. Ce sera pour la prochaine fois...). Déjeuner de poulet braisé, fameux.

L'après-midi, promenade le long de la plage et lecture.

Retour chez Bill vers 17H30, je prépare mon sac. J'invite la famille à dîner, nous sommes 5, petit et belle-mère comprise. Tous m'accompagnent ensuite à l'aéroport, vers 21H. Adieux (toujours tristes).

Là, j'ai pas mal d'attente, mon vol ne partant qu'à 1H50...



Vendredi 6 : Au revoir, Cap-Vert, je reviendrai, si Dieu le veut. 3H50 de vol pour Lisbonne, où j'atterris à 6H40. J'ai réussi à avoir trois places contigües, espérant pouvoir m'allonger ; malheureusement, des perturbations m'ont obligé à rester assis, et j'ai peu et mal dormi.

A Lisbonne, petit crachin. Long transit, ma correspondance pour Marseille ne décollant qu'à 14H20, et pas de connexion Wifi gratuit ici. Je lis. Puis 2H20 de vol, atterrissage à Marignane à 16H40 et bus pour Marseille, par grand mistral. Je vais pouvoir retrouver l'ambiance des grèves à répétitions, la mauvaise humeur des gens, les soucis et les problèmes. J'ai quitté un pays pauvre où les gens sont heureux pour retrouver un pays riche où les gens sont toujours mécontents...

Je n'ai qu'une hâte : repartir. Et j'espère bien retourner au Cap-Vert l'an prochain...



-- FIN --